

LES FOUILLES D' AHLATLIBEL

Dr. Hâmit Zübeyr

Au cours des recherches entreprises par feu Dr. Reşid Galib, ex-ministre de l'Instruction Publique, au nom de la Société Turque d'Etudes Historiques, au printemps de 1933, à Ahlatlibel, situé à 14 kilomètres au sud-est d'Ankara, on remarqua sur le sol des fragments de poterie appartenant à l'âge du cuivre. Là-dessus, on exécuta un sondage auquel furent employés plusieurs ouvriers, et c'est ainsi que fut découverte une très importante station préhistorique. Ce résultat ayant été soumis à Atatürk, Président de la Société, qui est placée sous sa haute protection, et dont il suit et dirige les travaux, les fouilles furent entreprises.

Au cours de ces fouilles, qui durèrent du 28 Mai au 23 Juillet 1933 sous la direction de Hâmid Zübeyr, directeur des Musées au Ministère de l'Instruction Publique, on découvrit une tour fortifiée correspondant à la première époque d'Alichar, trois couches de culture successives, 777 objets archéologiques en bonne conservation ou brisés, et enfin, sous les chambres ou dans leurs environs 18 squelettes (1) aux jambes repliées, dans des jarres ou dans des tombeaux en maçonnerie. Les bâtiments d'Ahlatlibel ont été construits avec les marbres calcaires qui se trouvaient dans les environs et cimentés avec de la boue. Les parties supérieures, actuellement en ruine, étaient probablement construites en bois ou en briques crues. Les céréales brûlées trouvées dans les grandes jarres, les meules, les foyers, les os d'animaux domestiques jetés dans les cendres après les repas, indiquent que, au moins 3000 ans av. J.-C., les habitants d'Ahlatlibel étaient parvenus à un haut degré de culture dans la science de l'agriculture et dans l'élevage des animaux domestiques. L'analyse de quelques unes des armes en métal trouvées dans les tombes et les chambres a révélé du cuivre pur. Les poteries trouvées à Ahlatlibel présentent des rapports avec d'une part les objets trouvés à Alichar et à Has-Höyük et d'autre part à Yortan et Seddülbahir dans le Höyük de Protésilas et à Troie dans les couches inférieures. La présence, parmi ces poteries, d'objets qui peuvent être aujourd'hui même considérés comme des œuvres d'art, prouve que l'art de la poterie était fort avancé à cette époque.

(1) Une étude anthropologique sur ces squelettes sera publiée par le Dr. Şevket Aziz,

Les petits bols, à orifice de 10 centimètres en moyenne, et à base ronde, trouvés à Ahlatlibel, au nombre de plus de 200, dans des chambres, dans un espace relativement restreint, semblent indiquer qu'ils servaient aux cérémonies religieuses. Les lames de silex servant de couteaux et de scies, les aiguilles en os, les alènes, les rondelles et les sceaux en terre cuite, les idoles en terre cuite représentant la déesse-mère d'Anatolie, les moules, les bagues en or et en plomb, les supports placés sous les foyers témoignent d'une civilisation matérielle et sont propres à mettre en lumière l'histoire d'Ankara et ses environs.

LES FOUILLES DE KARALAR

Remzi Oğuz

Le Gouvernement, soucieux de mettre en valeur les richesses archéologiques du sol anatolien, a fait procéder à des recherches au village de Karalar. Il s'agissait de fouiller: 1) le terrain sur lequel est établi le village; 2) une nécropole voisine; 3) trois tumuli, et, enfin; 4) de déblayer la citadelle connue sous le nom d'Asarkaya.

Les sondages pratiqués sur le terrain du village n'accusèrent aucune installation ancienne. La nécropole livra plus de vingt tombes sans orientation fixe et sans mobilier funéraire, appartenant à l'époque byzantine. Des trois tumuli, le plus petit, qui a été violé dans l'antiquité, contenait un tombeau royal en forme de chapelle voutée en berceau précédé d'un dromos, le tout construit en assises réglées renforcées de crampons de bronze ou de fer noyés dans du plomb. Le tout était recouvert de couches successives de matériaux divers et rappelle les traditions lointaines des Kouragans de l'Asie. Des objets en or: collier à chatons sertis de pierres précieuses, des parties d'un diadème, une fibule en bronze de l'époque phrygienne et un vase de style alexandrin et pergaméen ont été retrouvés. Le deuxième tumulus, également violé, contenait un tombeau quadrangulaire couvert de gros blocs à double pente; des restes d'objets somptueux y furent découverts: table d'offrande en porphyre, vase à double pâte de verre et à peinture d'or intérieure, des pièces métalliques dorées. Un autel de marbre blanc était adossé au tombeau; parmi les débris, on retrouva des fragments d'un lion et d'un trophée, puis trouvaille capitale, une inscription galate en langue gresque prouvant que Déjotaros (Diotaros) roi des Galates et amis des Romains, et sa femme Bérénikis y avait été enterrés. Dans le troisième tumulus, on trouva un autel semblable au précédent composé de deux pièces couvertes de dômes avec un extradados à encorbellement et un intrados en apparence à trompes. La plus grande des deux pièces contenait des ossements sans doute royaux, des fragments d'un collier en or et des débris d'une cuirasse en fer.

Quant à la citadelle peu connue de Karalar, appelée Asarkaya, elle commandait les routes venant du Nord et du Nord-Ouest. Bâtie à la façon

des constructions de Boğazköy ou de Giaourkalessi, elle fait penser aux fortifications hittito-phrygiennes. Le déblaiement a démontré une succession d'établissements continus depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'époque ottomane. De nombreux vases féminines en marbre blanc, des objets des époques hittites ou phrygiennes, etc. ont été mis à jour.

Les fouilles de Karalar démontrent indubitablement que l'une des deux capitales fortifiées du roi Déjotare où il gardait ses trésors, Bloukion et Peion, est à identifier avec la citadelle d'Asarkaya de Karalar.

LES BAS-RELIÈVES DE YAZILIKAYA

Prof. Dr. Eckhard Unger

Les bas-reliefs du sanctuaire hittite de Yazılıkaya, près de la capitale hittite de Hattusas, (Boğazköy), représentent l'intronisation du roi hittite Hattushil III, honoré comme roi déifié représentant le dieu Hattu de la capitale. Dans la petite niche, on voit le dieu des tempêtes, Daddash, vouant ses soins à la sainte préparation du roi Hattushil, et dans la grande niche, les dieux hittites venus en procession des deux côtés, acclamant le roi.

LE SARCOPHAGE DE ŞUHUT

"Extrait d'un article publié dans notre partie turque par Aziz, directeur général des Musées d'Istanbul, sur le sarcophage trouvé dans la ville de Şuhut, à 30 kilomètres d'Afyon Karahisar, et transporté au printemps de 1930 à Ankara, où il se trouve actuellement dans le jardin devant le temple d'Auguste."

Dans cet article, après avoir mentionné que le sarcophage fut découvert par hasard, il y a vingt ans, et que le Ministère de l'Instruction Publique le chargea de le transférer à Ankara, conformément au rapport présenté par M. Backler et Kalder, professeurs à l'Université d'Oxford, qui avaient entrepris un voyage d'étude en ces régions, Aziz donne des renseignements sur les marbres de la ville de Sinada et ses environs, puis il fait une description du sarcophage de Şuhut. Il termine son article par une étude sur les sarcophages de même catégorie qui se trouvent aux Musées d'Istanbul, d'Izmir, de Brousse et de Konya, et qui sont connus sous le nom de "type de Sidamara."

LA COLLECTION DES SARCOPHAGES EN PLOMB AU MUSEE D'ISTANBUL

Dr. Müfit Arif

Depuis 1885, le Musée d'Istanbul s'est enrichi d'une importante collection de sarcophages en plomb découverts en Syrie, à Beyrouth et aux environs de Sidon. Leurs ornements en relief en font d'importantes œuvres d'art de l'époque de la domination romaine en Phénicie (1^{er}-IV^e s. ap. J.-C.)

Les sarcophages du Musée se divisent en trois groupes. Le premier groupe est celui des sarcophages à colonnes; sur les longs côtés, entre des

colonnes corinthiennes sont des représentations de figures humaines et d'animaux. Le deuxième groupe est à ornements géométrique; entre des bandes formées de torsades et de perles sont des têtes et des bustes divers. Le troisième groupe comprend les sarcophages à colonnes qui sont richement ornements; sur les longs côtés, entre les colonnes, sont des bandes diagonales à décoration animale et végétale.

A examiner les formes extérieures de ces sarcophages, ainsi que les grandes lignes de l'ornementation et les motifs décoratifs, on s'apçoit que les artistes étaient soumis aux influences les plus diverses. Les arts d'Egypte, de Palestine, de Grèce et de Rome y sont mélangés. En examinant ces sarcophages au point de vue religieux, les mêmes influences s'y révèlent. Ces sarcophages montrent clairement qu'en Phénicie, à partir du III^e siècle, le culte de Dionysos a reculé graduellement devant le christianisme.

On ne peut déterminer l'époque des sarcophages de plomb que d'une manière générale. Les trois groupes datent de la période comprise entre le I^{er} siècle et la première moitié du IV^e siècle ap. J.-C.

FOUILLES DE NAMAZGÂH (İZMİR)

Résumé.

Au cours des fouilles entreprises à Namazgâh en 1932-1933 par le Musée des Antiquités d'İzmir, l'angle nord-ouest du terrain des fouilles, avec trois rangées de colonnes, fut mis à jour. Ces colonnades entouraient une grande place rectangulaire dallée de marbre. Les colonnades et la place reposaient sur de grandes voûtes très intéressantes au point de vue de l'histoire de l'architecture. Les dimensions du bâtiment, le grand nombre des colonnes, le mode de construction indiquent qu'il s'agit d'un forum du commencement de l'époque romaine. On y a trouvé des pièces architectoniques à décoration florale, d'un très bon travail, et des poteries. L'objet le plus important est la tête d'une saue de basse époque romaine. Parmi les inscriptions, la plus remarquable est un décret du Sénat Romain. Ce forum fut construit vers la fin du II^e siècle ap. J.-C.

L'EPOPEE D'OĞUZ

* * *

Au Musée de Topkapı Saray, dans une édition imprimée de la traduction d'İbni Bibî par Yazıcıoğlu a été découvert un fragment de l'*Oğuzname*. Le style de ce fragment rappelle le *Livre de Dede Korkut*, et on serait tenté de premier abord de croire que c'en est un fragment, mais, cependant, il en diffère sensiblement. Nous pouvons en déduire que le *Livre de Dede Korkut* et ce fragment proviennent d'un *Oğuzname* plus étendu qui ne serait pas encore retrouvé. Le *Dergi* nous donne un essai de transcription et d'exégèse.

UNE MÉDAILLE D'OR UNIQUE DE L'ÉPOQUE ABBASIDE

O. Ferit

Directeur du Musée d'Ethnographie d'Ankara

Parmi les pièces de la collection numismatique du Musée d'Ethnographie d'Ankara se trouve une médaille d'or à l'effigie du Kalife Ettayilillah, non signalée jusqu'à présent par les savants européens et vraisemblablement unique en son genre.

La pièce, très bien conservée, a 36 mm. de diamètre et pèse 18 gr. 30. Comme elle est plus de quatre fois plus lourde que toutes les pièces de monnaie en or frappées par le Kalife, nous pouvons en déduire soit par sa forme, soit aussi par son poids, qu'elle n'a pas été frappée comme monnaie.

Sur une des faces de la pièce on voit un personnage à tête couronnée, barbu, les cheveux tressés, assis les jambes croisées à la manière orientale, portant un vêtement à courte manches richement brodé, tenant un verre de la main droite et ayant à ses côtés deux jeunes gens, la tête découverte, les cheveux tressés, qu'on peut présumer lui versant à boire.

La médaille porte entre deux cercles et en caractères koufiques une légende donnant le nom du Kalife.

Il est donc fort possible que ce personnage représente le Kalife Tayilillah lui-même.

Sur l'autre face de la pièce on voit: un personnage tête nue, les cheveux tressés, portant un vêtement à longues manches également assis les jambes croisées et jouant d'un instrument de musique à cinq cordes. ayant aux côtés deux branches d'arbre.

Comme sur l'autre face, en exergue et entre deux cercles, une légende est inscrite en caractères koufiques, portant le lieu de frappe Medinetüsselâm et la date 365.

Nous apprenons ainsi que cette pièce a été frappé à Bagdad en 976 (365 H.) sous le règne du Kalife Abbaside Ettayilillah; et sous l'Emirat d'İzzüddevlé Bakhtiyar. En Janvier 945 (Djémaziyülevvel 334) Bagdad a été conquis par Muizzüddevlé de la famille des Bouyides. Il est très probable que cette médaille a été frappée à l'occasion du mariage de la fille d'İzzüddevlé avec la kalife Tayilillah.

UN PLAN MILITAIRE

Tahsin

On a trouvé au Musée de Topkapı Saray des registres et documents qui sont d'une grande utilité pour identifier les objets conservés au Musée. Parmi ces documents nous avons remarqué un plan militaire qui sera le sujet du présent article.

Ce plan, qui mesure 0,65 m. sur 0,55 m., est tracé sur parchemin, en

plusieurs couleurs et orné de dorures. Le plan a été dessiné sur le théâtre éme de la guerre. On y distingue des forteresses, des fortifications, des constructions diverses, des armées assiégeant une ville, des tentes, des navires. On y a indiqué la profondeur des tranchées, l'emplacement des batteries qui bombardent la ville, la voie par laquelle des barques furent transportées par terre, et une foule d'autres détails.

Les noms qu'on lit sur ce plan indiquent qu'il s'agit du siège de Malte par les Turcs en 1565. Il est évident qu'il a été envoyé au Saray par le commandant en chef afin de rendre compte de l'état des hostilités.

Sur le plan figurent les positions du commandant en chef, de Piyale Paşa, des forces assiégeantes, ainsi que la forteresse de Saint-Elme qui a été prise à l'ennemi.

Ce document qui a le mérite de reconstituer à nos yeux une guerre vieille de quatre siècles, nous éclaire sur la science stratégique en Turquie à cette époque.

DECHIFFREMENT D'UN VAQFIYE GAZI UMUR BEY

M. Cevdet

Ahmed Tevhid, épigraphe et numismate distingué, avait publié, il y a 23 ans, dans le No. 14 de "Tarihi Osmanî Encümeni Mecmuası", un vaqfiye daté de 865 H. appartenant à Gazi Umur Bey, fils de Timurtaş, l'un de premiers pachas ottomans. L'inscription est gravée sur une pierre qui se trouve au dessus de la porte de la mosquée de Brousse. Les caractères sont très entrelacés.

Le Professeur Cevdet, en parlant des documents concernant plusieurs personnes portant le nom de Umur Bey, s'arrête sur ce vaqfiye et rappelle que Ahmed Tevhit avait lu ainsi les dernières lignes:

شكرالله مساعيه او قاف مذكوره اوزره جبايت اءكچون مءوك خوشقدم بن عبدالله
وداخی (ای علمك بونلره) سملرى وقه خدمتلى مقابنده الا سندرلر برسوزدر بيان وقفدر.

Tevhid propose pour la phrase سندرلر برسوزدر la leçon بونده كيلر برسوزدر et laisse telle quelle la phrase ای علمك بونلره

Cevdet après avoir étudié l'inscription et la photographie du vaqfiye, arrive à cette conclusion:

Il propose pour la phrase ای علمك بونلره la leçon اوغلنلرنك بونلره et pour la phrase بوز زر بندق آلالر وقفلر يه لر la leçon سندرلر برسوزدر بيان وقفدر

Cevdet est d'avis que l'expression: "Bundakiler bir söz dir, beyanı vakıf dir" serait tout à fait contraire aux formules observées dans les vaqfiyes. L'inscription indiquait que ceux qui servaient le vaqf avaient droit à recevoir cent *bindiks* or. Ce mot, qui présente des analogies avec celui de Venedik, était autrefois d'un usage courant en Turquie. Il faut rappeler également le terme سنداڤانى.

LES INSCRIPTIONS D'ESKIŞEHİR

İhsan

On sait qu'à Eskişehir (Dorylée) se trouvaient de nombreux monuments historiques turcs datant de la dynastie seldjoukide, et pourtant, des inscriptions de ces monuments, il ne reste presque plus de traces. De cette époque nous ne connaissons aujourd'hui qu'une inscription sur le minarèt en ruine près de la mosquée de Alâeddin. Cette inscription porte le nom de "Cibril İbnü Caca" et la date 660 de l'Hégire.

De l'époque de la dynastie ottomane nous avons les inscriptions de Kurşunlu Cami (la Mosquée aux Plombs) et quelques pierres tombales. Ce sont de précieux documents qui servent à éclairer l'histoire d'Eskişehir.

LES JEUX EQUESTRES EN ANATOLIE LE CİRİT

A. Dehrî

Le cirit (prononcez *djirit*) est un jeu très en faveur chez les Turcs, et celui où ils ont montré le plus d'adresse.

Les amateurs de ce sport accordent un soin particulier à l'élevage et au dressage de leurs chevaux et attachent la plus haute importance à leur pedigree. Les chevaux employés dans ces jeux sont spécialement dressés.

Les joueurs se divisent en deux équipes égales de six cavaliers au moins. Leurs camps respectifs sont à une distance de cent à deux cents mètres.

Le plus jeune des joueurs s'avance le premier et, s'approchant du camp ennemi en faisant avancer et reculer son cheval, il lance le cirit (bâton) qu'il tenait à la main, faisant aussitôt volte-face pour se réfugier dans son camp. Cependant les joueurs du camp ennemi, pour se garantir du cirit, font également volte-face et se courbent sur le cou de leurs montures, puis, le cirit une fois passé, ils poursuivent le joueur qui s'est avancé le premier. Celui qui peut l'atteindre avant qu'il parvienne au centre du terrain lance aussitôt un cirit, un troisième joueur s'avance à la rencontre de celui-ci, pour être à son tour poursuivi par un quatrième, et, de cette façon, tous les joueurs s'avancent sur le terrain.

Le joueur qui parvient à toucher trois fois du cirit les joueurs du camp ennemi est le vainqueur de la journée. Il lance en l'air son quatrième cirit et traverse le camp ennemi en signe de victoire; les autres joueurs le suivent au galop, et ils rentrent tous ensemble dans la ville, en grande joie, terminant ainsi une partie qui en général dure une heure et demie environ.

LES MOTS ONGON ET TÖZ

Abdülkadir

Le mot *Ongon*, ou *Ungun*, usité dans notre littérature nationale comme équivalent du mot totem, est en langue mogole. Les Turcs emploient dans ce sens le mot *Töz*, ou *Tös*. Aujourd'hui, chez les Mogols Schamans et les Turcs, les mots *Ongon* et *Töz* désignent les statues-idoles érigées en l'honneur des ancêtres et des morts; ou des mânes protectrices. Le mot *Töz* signifiait anciennement: origine, race, commencement, premier ancêtre. Il faut chercher l'origine des mots *tör*, *töre*, *tür*, *töremek*, *törkün* (peut-être *töl-döl*) dans le mot *töz* qui est un souvenir des traditions se rattachant au culte ancestral.
